



Conférence du Guide n°51
8 mai 1959

L'IMPORTANCE DE SE FORGER DES OPINIONS INDÉPENDANTES

Je vous salue, mes chers amis. Que Dieu vous bénisse tous.

Vous cherchez tous le royaume de Dieu, le royaume de l'amour. Pourtant, vous rencontrez d'innombrables difficultés, des difficultés avec d'autres êtres humains en dépit du fait que vous êtes si pleins de bonne volonté et que vous êtes conscients des vérités spirituelles fondamentales et de l'importance de l'amour. Ces obstacles découlent de votre propre aveuglement dans lequel vous êtes enfermé -- ne comprenant pas l'aveuglement des autres. Cet aveuglement de l'autre vous blesse alors que vous, dans votre propre aveuglement, ignorez à quel point vous blessez souvent l'autre personne. Si vous pouvez garder cela à l'esprit, mes chers amis, cela constituera la plate-forme nécessaire, le tremplin de base pour aller plus loin. Car en gardant cela à l'esprit, vous serez conscient du danger que représente votre propre aveuglement, et non celui de l'autre, qui vous fait rester dans votre misère, dans votre douleur, à propos d'une injustice réelle ou imaginaire. Certes, quelque chose peut être ou sembler injuste. Mais vous le verrez différemment lorsque vous réaliserez ce que je dis ici. Chaque fois que vous souffrez à cause d'autres personnes, l'autre n'est pas plus aveugle que vous ne l'êtes vous-même - et souvent même moins ! Avec cette compréhension, vous pouvez commencer à chercher où vous êtes aveugle. Vous commettez toujours l'erreur de vous battre contre l'aveuglement de l'autre - le manque de compréhension de l'autre personne - au lieu d'essayer d'éliminer votre propre aveuglement. L'idée ne vous vient pas à l'esprit parce que vous voyez votre propre problème si « clairement », et vous continuez à renforcer votre propre problème par des pensées allant dans la mauvaise direction. En gardant cette idée à l'esprit, vous commencerez automatiquement à cultiver une objectivité qui est l'une des conditions fondamentales du désintéressement et de la capacité d'aimer. Cependant, plus vous vous concentrez sur la façon dont vous avez été blessé, plus il vous sera difficile de laisser votre petit ego de côté et de voir le point de vue de l'autre personne. Plus il vous sera difficile d'accepter ce que vous ne pouvez pas changer. Plus vous vous battrez contre tout ce que vous ne pouvez pas changer - c'est-à-dire tout et tout le monde sauf vous-même - plus vous deviendrez malheureux, que vous ayez ou non « raison » et que vous trouviez ou non un exutoire dans un tort réel ou supposé qui vous a été fait.

Plus vous devenez malheureux à cause des méfaits des autres, moins vous acceptez ce que vous ne pouvez pas changer. Cela ne signifie pas que vous deviez accepter les actes répréhensibles d'une manière malsaine et masochiste - en voulant

être torturé ou maltraité afin de satisfaire vos sentiments de culpabilité -, mais dans une attitude saine, en réalisant que le mal d'une autre personne ne peut jamais vous faire de mal en réalité, ou plutôt seulement tant que vous conservez une attitude erronée.

Chaque crise, chaque rupture est le résultat d'une attitude erronée à la base. Il ne doit jamais y avoir de rupture si l'attitude est transformée à temps. Si vous souhaitez véritablement accéder à cette vérité essentielle, vous pouvez vous préserver de tous ces événements, tel qu'une crise ou une rupture. Ce ne sont jamais les circonstances extérieures qui vous y conduisent, mais votre attitude erronée face à de tels événements. En réalité et en principe, une rupture est une crise de colère enfantine à un degré plus élevé. Pourtant, l'attitude de base est la même. La dernière fois, j'ai parlé des crises de colère en relation avec l'un des cercles vicieux fondamentaux de l'être humain. Lorsqu'une dépression se produit, le subconscient dit : « Tu ne peux pas me faire ça, c'est trop. Je serai de nouveau bien si les circonstances que je déteste changent à mon avantage. » C'est vraiment et réellement ce que cela signifie, mes amis. Mais c'est une mauvaise attitude. La volonté propre prévaut à un degré élevé lorsque ce climat émotionnel existe. La bonne attitude serait de se tourner vers l'intérieur et de chercher ce que l'on peut apprendre de cette situation douloureuse. Vous savez tous suffisamment maintenant qu'il n'existe aucune situation douloureuse dont on ne puisse tirer une leçon importante.

Une entité qui passe d'une incarnation à l'autre avec cette attitude erronée dans laquelle prédominent la volonté propre et l'apitoiement sur soi essaie de soumettre le monde à son désir, et lorsque cela ne peut pas être fait par le pouvoir, elle cherche d'autres moyens, comme la maladie ou la dépression. Une telle entité viole ses propres courants d'âme à un point tel que, finalement, dans l'incarnation dans laquelle cette attitude culmine, une prédisposition à la folie en sera le résultat. C'est l'une des raisons fondamentales de la folie. Je ne dis pas que ce soit la seule, mais je pourrais ajouter que toutes les autres conditions créant la folie sont, au moins dans une certaine mesure, liées à la condition citée ici. Nous souhaitons que cette vérité sur le mécanisme de la folie soit d'avantage reconnue dans votre monde.

Moins vous vous adaptez au monde qui vous entoure, à des conditions que vous ne pouvez pas changer, plus votre force vitale va dans le mauvais canal, devenant destructive au lieu d'être créatrice et régénératrice ; et par conséquent, plus vous êtes malheureux, plus vous devenez forcément disharmonieux. Cela commence par des humeurs très disharmonieuses et rebelles, vous enfermant de plus en plus dans un mur de séparation, d'égoïsme et d'aveuglement. Cela vous poussera à commettre des actes et des pensées qui ne manqueront pas de vous apporter des résultats défavorables. Cela pourrait à son tour accroître ce cercle vicieux particulier, et vous vous rebellerez encore plus fortement contre le monde qui vous entoure, en étant aveugle au fait que ces résultats ont été causés par vous-même. L'étape suivante pourrait être des colères continues sous une forme ou une autre et finalement une rupture avec l'espoir caché que cela changera les gens et les circonstances. Et lorsque vous reviendrez sur le plan terrestre, vie après vie, afin d'apprendre comment ces résultats ont été causés par vous-même, mais que vous ne le comprenez pas, la folie en sera finalement le résultat.

Le principe de la crise de colère légère est le même que celui de la folie. L'attitude de base est la même dans les deux cas d'un point de vue spirituel et psychologique. Seul le degré varie, mais la direction des courants de l'âme, les pensées, les émotions et la mentalité sont les mêmes par essence. La santé mentale et la santé émotionnelle dépendent en grande partie de la capacité et de la volonté de prendre toute condition indésirable et de s'y adapter en découvrant ce que l'on peut en apprendre, en abandonnant la bataille contre elle et en se détendant intérieurement, tout en se concentrant sur la cause en vous qui a provoqué cette condition indésirable. Cela exige une certaine humilité et une certaine souplesse. Elles dissolvent l'amour-propre rigide qui ne peut accepter la vie telle qu'elle est et qui ignore le fait que vous avez façonné votre vie. Vous cherchez souvent la réponse en vous-même, même si, en même temps, vous ne vous ajustez pas de la bonne manière. C'est parce que vous cherchez de la mauvaise manière. Vous cherchez à vous justifier subtilement et vous allez trop loin dans la recherche de la réponse. La vraie réponse est beaucoup plus proche que vous ne le pensez ou que vous n'êtes prêt à la chercher.

La seule solution est donc un volte-face et la prise de conscience fondamentale que vous devez d'abord changer avant de vous attendre à ce que la vie change pour vous. Si vous êtes vraiment prêt, la réponse viendra à vous. Et peut-être que la meilleure réponse vous sera donnée par ceux-là mêmes qui vous ont blessé. Si vous, mes chers amis, qui êtes tous si sincères, essayez ceci chaque fois que ces mots semblent s'appliquer, vous atteindrez la liberté intérieure que vous recherchez. Vous devez l'atteindre de cette façon. Si vous pouvez renoncer à la légère satisfaction d'être blessé et lésé - oui, il y a une satisfaction à cela, ajoutée à la douleur - en l'échangeant contre l'attitude décrite ci-dessus, une satisfaction beaucoup plus grande, plus complète et plus durable sera la vôtre, sans la douleur ni la dysharmonie. Vous vous serez ainsi libéré des chaînes de l'aveuglement. De cette façon, vous augmenterez automatiquement votre compréhension des autres, et cela doit éliminer votre douleur et votre souffrance ! De telles paroles ont été répétées à maintes reprises. Mais elles doivent être rappelées pour beaucoup de mes chers amis. Je les dis avec tout l'amour que j'ai pour chacun d'entre vous. Je peux vous promettre un soulagement, une clarification, une libération si vous essayez.

Nous allons maintenant aborder le sujet de vos opinions. Il devient de plus en plus important sur ce chemin de découvrir quelles sont vos véritables opinions. Beaucoup d'entre vous ignorent complètement que vous avez des opinions que vous avez acceptées « telles quelles » pour ainsi dire, à un moment donné. Vous les avez acceptées sans vous demander si elles étaient vraiment les vôtres et pourquoi. La personnalité humaine est souvent si aveugle, si impliquée dans ses propres problèmes émotionnels qu'elle ne se rend pas compte qu'elle a des opinions qui ne sont pas les siennes et pourquoi elle le fait. En premier lieu, il importe peu que l'opinion que vous avez soit elle-même valable en vertu de la vérité objective. Si elle n'est pas la vôtre, obtenue après une mûre délibération, elle est plus nuisible qu'une opinion erronée à laquelle vous êtes honnêtement arrivé. Cela peut vous surprendre, mais je vais essayer de vous montrer pourquoi il vaut mieux avoir une opinion erronée si c'est vraiment la vôtre, qu'une opinion juste, si ce n'est pas le cas. Dans le premier cas, vous pouvez vous tromper. Pourquoi pas ? Vous êtes un être humain et donc faillible dans votre jugement. Une erreur honnête, comme je le dis toujours, vaut bien mieux qu'un manque de courage et toutes les autres raisons malsaines et

faibles qui vous font vous accrocher à une opinion à laquelle vous n'êtes pas parvenu honnêtement.

Il existe plusieurs possibilités pour lesquelles vous avez des opinions qui ne sont pas les vôtres. L'une d'elles est la simple paresse et l'inertie. Tout ce qui ne vous touche pas personnellement n'est pas suffisamment important pour que vous fassiez un effort - dans ce cas, l'effort de penser indépendamment pour le bien de la vérité. Par conséquent, vous adoptez rapidement les opinions des autres. C'est une chose de ne pas avoir d'opinion du tout sur un sujet qui n'est ni important ni intéressant pour vous, mais c'en est une autre si vous adoptez l'opinion des autres.

Une autre raison de ne pas avoir votre propre opinion est le sentiment d'infériorité. Vous êtes tellement certain que les autres savent mieux que vous que vous vous fiez à leurs opinions plutôt qu'aux vôtres. Vous ne réalisez pas qu'en continuant ainsi, vous ne pourrez jamais briser ce cercle vicieux spécifique. Plus vous vous accrochez à des opinions qui ne sont pas les vôtres, plus vous vous méprisez inconsciemment pour cela. Et plus vous vous méprisez, plus vous ressentez le « besoin » d'adopter les opinions des autres. Ainsi, vous voyez comment chaque condition intérieure erronée crée un cercle vicieux, en dehors du grand cercle vicieux dont j'ai parlé la dernière fois. La seule façon de briser ce cercle est d'avoir le courage d'examiner le sujet, de le revoir librement et de manière indépendante. Si vous arrivez ensuite à un point de vue différent et que vous avez le courage de le respecter au prix de vous différencier de votre environnement, vous vous respecterez automatiquement beaucoup plus et commencerez ainsi à briser ce cercle vicieux spécifique. D'autre part, si vous parvenez toujours à la même opinion, mais que cette fois-ci, elle est vraiment devenue la vôtre, le même effet résultera du travail et du courage de vous libérer du joug de l'influence, non pas des autres, mais de votre propre faiblesse.

Un autre motif ou raison d'avoir des opinions qui ne sont pas les vôtres est le désir de se conformer. Ceci est également vrai pour ce qui précède, mais souvent quelque chose d'autre entre en jeu. Il existe quelques subdivisions de ce désir de conformité. Par exemple, l'enfant, ou la personne immature, se sent différent de son environnement ; il y a toujours ce sentiment de ne pas appartenir, d'être isolé et d'être unique dans un sens négatif. C'est pourquoi tous les enfants veulent ressembler aux autres enfants à bien des égards et se sentent profondément honteux de leur « différence » imaginaire. Le processus général de maturité de l'âme va changer cela. En raison de cette circonstance, une personne sera encline à s'accrocher à des opinions qui ne sont pas les siennes.

Une autre raison de se conformer et donc de ne pas oser chercher ses propres opinions est le domaine où vous vous rebellez encore contre l'autorité ; nous en avons déjà parlé. Comme vous avez toujours envie d'appartenir à un groupe et que votre rébellion n'est pas seulement cachée, mais ne concerne pas tous les domaines de votre vie, vous voulez compenser cette rébellion en vous conformant à votre environnement d'une autre manière.

Un autre motif pour les opinions qui ne sont pas les vôtres est souvent que, ce faisant, vous dissimulez le désir exact que vous vous refusez dans l'opinion opposée que vous adoptez. Parce que votre désir n'est pas conforme à l'opinion publique,

vous êtes convaincu de la méchanceté de votre désir. À cela s'ajoute votre sentiment général de culpabilité, résultant du principal cercle vicieux. Par conséquent, vous êtes contraint d'avoir une opinion qui n'est pas en harmonie avec vos émotions et vos désirs inconscients. Il n'est pas question ici de savoir si ces émotions et ces désirs inconscients sont, à votre avis, désirables ou indésirables. Mais en aucun cas, les mauvais désirs éventuels ne sont éliminés en adoptant l'opinion opposée par peur et par faiblesse, en se conformant extérieurement. Dans un tel cas, les opinions sont souvent particulièrement rigides, voire violentes.

Dans tous ces cas, vous violez votre personnalité, vous n'avez pas le courage d'être vous-même, d'arriver à vos propres conclusions. Et vous vendez la vérité pour un avantage personnel imaginaire. Dans tous ces cas, cela revient à la même chose si vous regardez le problème sous cet angle. Cela augmente votre mépris de soi, même si cela est généralement tout à fait inconscient.

J'ajouterai que souvent, vous avez des opinions uniquement parce qu'elles représentent l'exact opposé d'une autorité que vous détestez et rejetez, qu'il s'agisse de vos parents ou d'autres personnes. Dans ce cas, il ne s'agit pas de conformité, mais de l'exact opposé. C'est la défiance, la rébellion et la haine - des raisons émotionnelles subjectives - au lieu d'un jugement mature, qui vous font avoir une opinion. Ainsi, vous êtes tout autant dans l'esclavage qu'en vous conformant. Vous êtes tout aussi dépendant.

Vous pouvez certainement voir à quel point il est nuisible d'avoir des opinions auxquelles vous n'êtes pas parvenu de manière indépendante, libre de votre implication émotionnelle. Il est donc de la plus haute importance d'examiner vos opinions de ce point de vue dans le travail que vous faites sur ce chemin. Découvrez où vous êtes ainsi lié, lequel de ces schémas s'applique à vous. Il se peut qu'une combinaison de tous ces schémas s'applique à vous. Dans certains cas, l'un de ces schémas peut être prédominant, mais les autres peuvent toujours être présents.

Le danger est que vos rationalisations intellectuelles, la façon dont vous parvenez à justifier la validité de votre opinion, peuvent cacher les motivations faibles et dépendantes. N'oubliez pas que la validité de l'opinion n'est pas la question ici. Ce que vous expliquez est peut-être juste, mais pourquoi avez-vous vraiment cette opinion ? Comment l'avez-vous obtenue ? Quelles sont les motivations intérieures ? C'est là toute la difficulté du travail. La validité de l'opinion peut être si forte que vous ne pouvez pas trouver les raisons émotionnelles, subjectives et personnelles qui la sous-tendent. Cela exige la plus grande honnêteté envers soi-même. Et un peu plus que cela. Il faut aussi comprendre toutes ces subtilités et avoir une grande volonté profondément ancrée pour se les appliquer à soi-même, pour détecter en soi la légère saveur émotionnelle de la façon dont vous réagissez à certaines de vos opinions. C'est en « écoutant » ou en ressentant vos réactions que vous pourrez aller à la racine de cette question. Méfiez-vous de votre bonne capacité de raisonnement. Plus vous réussissez, plus le danger est grand que vous cachiez vos véritables motivations.

Je vous suggère de prendre certains sujets généraux sur lesquels vous avez formé des opinions bien tranchées et de les examiner dans le travail que vous faites - par vous-même et avec votre collègue. Prenez la politique, la religion, votre idée de

l'amour et du sexe, ou tout ce qui concerne tout le monde dans une certaine mesure. Qu'en pensez-vous vraiment ? Pourquoi ? Demandez-vous si vous auriez la même opinion si vous aviez grandi dans un environnement différent. Auriez-vous la même opinion si des influences différentes avaient prévalu autour de vous ? Si vos circonstances personnelles dans la vie étaient différentes ? Tout cela est sain, car cela vous donnera une perspective plus objective. On peut toujours trouver des justifications pour presque tous les points de vue. Il existe toujours un point de vue opposé. Essayez de le voir. Et ensuite, essayez de détecter à quel point vous avez pu être subjectif jusqu'à présent. Ce sera déjà un grand progrès si vous parvenez à admettre que vous avez une raison personnelle en jeu en vous accrochant à votre opinion, que votre raison ne repose pas uniquement sur des considérations objectives. Cette honnêteté envers soi-même est d'un grand bénéfice pour l'âme. Y a-t-il des questions sur ce sujet ?

QUESTION : Oui, il y a quelque chose que je ne comprends pas complètement. Il me semble que le temps est tellement limité que l'on ne pourrait pas recueillir suffisamment de données et les analyser suffisamment pour arriver à une opinion adéquate sur de nombreux sujets. Et donc, on est obligé, consciemment, d'adopter une opinion sur une base émotionnelle.

RÉPONSE : Tout d'abord, ma chère, laissez-moi vous poser cette question. Êtes-vous vraiment consciente d'avoir adopté une opinion sur une base émotionnelle? J'en doute beaucoup.

QUESTION : Eh bien, je suis sûr qu'il existe de nombreuses occasions où l'on n'est pas conscient. Mais il y en a d'autres où l'on est pleinement conscient, par exemple quand le sujet ne présente pas un intérêt suffisant pour y consacrer le peu de temps dont on dispose.

RÉPONSE : Au moment où vous êtes influencé émotionnellement, le sujet est important. Il est sans importance uniquement lorsque vous ne pouvez pas être touché émotionnellement. Il existe de nombreuses questions qui ne peuvent pas vous toucher émotionnellement. Si ce n'est pas important pour vous, vous pouvez dire : « Je ne sais pas. » Vous n'aurez donc pas d'opinion. Prenons, par exemple, n'importe quel sujet scientifique. Dans un tel cas, il ne vous sera pas difficile de dire que vous ne savez pas. Cela ne vous touche pas personnellement. Cependant, le scientifique qui travaille dans ce domaine particulier peut être impliqué émotionnellement. Mais peut-être pas, et pourtant le sujet est important pour lui. Il doit donc l'étudier. Mais vous pouvez dire que vous n'avez pas d'opinion particulière sur le sujet, sauf lorsque vous êtes trop fier pour admettre qu'il existe un sujet dont vous ne savez rien. Dans ce cas, vous vous impliquez émotionnellement. Et cela vous amènerait à adopter une opinion dont vous ne savez rien ou trop peu. Car il est parfaitement vrai que vous ne pouvez pas étudier toutes les matières qui existent. Je n'ai pas dit qu'il était nécessaire d'avoir des opinions sur tous les sujets. J'ai simplement dit que lorsque vous avez des opinions, elles devraient être les vôtres.

En outre, dès l'instant où l'on se rend compte que son opinion est basée sur l'émotion et est donc subjective - même si elle est aussi objectivement vraie - c'est déjà beaucoup ! Beaucoup de gens n'en sont absolument pas conscients. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'ai abordé le sujet ce soir, afin que vous le sachiez.

Pendant longtemps, ce sera peut-être le mieux que vous puissiez faire. Vous ne pouvez pas devenir complètement objectif d'un seul coup. Afin d'atteindre ce détachement, vous devez passer par l'étape où vous réalisez que vous ne pouvez pas être objectif dans certains domaines de la vie. Il est sain de dire : « Ici, je ne suis pas objectif car je suis émotionnellement impliqué. Pour le moment, mon opinion est telle ou telle, mais je me rends compte qu'elle est subjective, et donc je la prends avec des pincettes. Je ne la prends pas trop au sérieux. » Le danger, c'est lorsque vous êtes convaincu que votre opinion est complètement objective et que vous l'exposez avec de très bons arguments alors que vous ignorez totalement que malgré tous ces bons arguments, vous êtes profondément et subjectivement impliqué.

QUESTION : Est-ce que je vous ai mal compris en interprétant vos propos selon lesquels on devrait avoir des opinions sur des sujets pour lesquels on n'est pas qualifié ?

REPONSE : Vous avez certainement mal compris. Il n'y a rien de mal à parler sur autant de sujets que vous le souhaitez et que vous ne connaissez pas. Au contraire, c'est très bien. Ce que je voulais dire, c'est que vous devez examiner tous les sujets sur lesquels vous avez des opinions tranchées. Vous n'avez pas à considérer des sujets qui n'ont aucune importance ou aucun intérêt pour vous et que vous admettez honnêtement ne pas pouvoir savoir. Cependant, lorsque vous vous sentez en désaccord chaque fois qu'une opinion contraire est prononcée, lorsque vous vous sentez intérieurement en colère, ou lorsque vous ressentez le grand besoin de convaincre les autres que votre opinion est juste, alors vous devriez vous examiner pour savoir où et comment vous êtes impliqué. Il serait vraiment stupide de ma part de vous conseiller d'avoir une opinion sur tous les sujets imaginables. Est-ce que c'est clair, le comprenez-vous maintenant ?

QUESTION : Qu'en est-il du problème d'être incapable de se faire une opinion sur un sujet sur lequel la majorité semble avoir une opinion ?

REPONSE : Cela n'a pas d'importance. Le fait que beaucoup de gens aient des opinions - souvent pas les leurs - n'est pas une raison pour que vous ayez des opinions sur des sujets que vous n'avez pas étudiés. Il n'y a rien de mal à cela. Seulement si cela devient un modèle, quand un sujet est important pour vous et que vous ne pouvez pas vous faire une opinion, alors vous devriez l'examiner. Si vous examinez le modèle, il vous révélera quelque chose. Vous découvrirez pourquoi vous n'êtes pas en mesure de vous faire une opinion. Quelles en sont les raisons psychologiques ? Il peut s'agir d'une peur de s'engager. Il se peut qu'une personne s'abstienne constamment d'avoir des opinions afin d'éviter les frictions, ou pour être aimée et respectée, ou pour ne jamais être en désaccord avec les autres, ou pour éviter une certaine responsabilité. Car, dès que vous avez une conviction, cela implique une certaine responsabilité - qui peut être à l'origine de votre incapacité à vous faire une opinion. Et par un détail apparemment sans importance, vous pouvez trouver quelque chose d'infiniment plus important derrière lui. En faisant ce travail et en examinant votre vie de ce point de vue spécifique, vous trouverez certains indices, que vous ayez des opinions qui ne sont pas les vôtres ou que vous soyez incapable - ou devrais-je plutôt dire, réticent - de vous faire une opinion pour des raisons psychologiques et émotionnelles qui sont encore cachées. Est-ce clair ? Eh

bien, c'est le but de cette soirée, mes chers amis. En particulier, les amis qui n'ont pas l'occasion de venir régulièrement à des séances privées devraient avoir la possibilité de poser librement des questions ici. Il ne devrait pas y avoir de réserve, même si une question doit être posée trois ou quatre fois si elle n'est pas claire. S'il vous plaît, vous devriez tous vous sentir assez libres de toute retenue pour poser autant de questions que vous le souhaitez.

QUESTION : Après la mort, le corps physique se désintègre. Et après cela, un des corps subtils le fait également. Est-ce l'éthérique ou l'astral ?

REPONSE : Eh bien, ma chère, il est inutile de s'étendre sur ce sujet ici. Il existe suffisamment de données écrites à ce sujet dans la littérature occulte et ésotérique. D'ailleurs, ce n'est vraiment pas important.

QUESTION : C'était juste une partie de la question que j'avais à l'esprit. Quand le corps spirituel n'est qu'un seul corps, a-t-il des sentiments et une personnalité émotionnelle ?

REPONSE : Oui, mais d'une manière très différente. Certes, chaque entité spirituelle, telle que créée par Dieu, est une personnalité et a donc des sentiments, des réactions et des opinions. Mais ils diffèrent grandement de ceux, non purifiés, de la personnalité humaine. Votre propre soi supérieur, l'être divin qui vit en vous, enregistre, ressent et voit, mais aussi différemment qu'un enfant. Votre réaction serait très différente de celle d'un enfant dans certaines circonstances. Si la poupée préférée de l'enfant est cassée, il pensera que c'est la fin du monde. L'enfant ne peut pas voir que ce n'est pas une tragédie. Vous, en tant qu'adulte, vous compatirez avec l'enfant. Vous comprendrez son chagrin, mais vous ne serez pas affecté par cette perte de la même manière. Une relation similaire existe entre votre personnalité non purifiée et votre personnalité divine. Cette dernière regarde et observe votre personnalité extérieure. Elle a souvent une opinion différente de ce qui est bon pour vous. Elle essaie de vous guider sur le bon chemin ; parfois, vous vous laissez guider, mais parfois vous ne le faites pas. Votre volonté propre et votre aveuglement font obstacle.

Le fait que votre personnalité divine ne ressente pas et ne réagisse pas de la même manière que votre personnalité extérieure ne signifie pas, pour autant, qu'elle ne ressent pas et ne réagit pas elle aussi. Mais les émotions sont raffinées et beaucoup plus sages. L'objectif est beaucoup plus élevé. Il a une perspective infiniment plus large et une plus grande portée.

QUESTION : Cette question traite du sujet de l'amour. On nous dit que l'amour est quelque chose qui grandit. Cependant, si nous n'en possédons pas beaucoup et que nous nous demandons parfois quelle est la bonne chose à faire, nous sentons toujours que nous devons faire la bonne chose même si nous ne sommes pas tout à fait prêts à le faire, nous devrions le faire par amour. Est-il alors juste que nous le fassions comme un « devoir » ?

RÉPONSE : Cela dépend. On ne peut pas généraliser avec un « oui » ou un « non ». Cela dépend du cas et de la façon dont le « devoir » est exécuté. Un « devoir » par contrainte n'est bien sûr pas conseillé. Mais disons que sur ce chemin,

au cours de votre progression dans la reconnaissance de soi, vous réalisez qu'un certain comportement de votre part, étant bon et juste en soi, a été fait sans le sentiment qui le soutenait. En fait, vous avez fait la chose juste à partir de motivations faibles et malsaines, en négociant une récompense, en apaisant un sentiment de culpabilité, en nourrissant un désir d'autodestruction. Tout cela s'ajoute à la contrainte. Maintenant, selon le problème, dans un cas, il peut être juste de ne pas continuer à faire cette bonne chose jusqu'à ce que vous soyez prêt à faire la bonne chose de tout votre cœur. Mais dans d'autres cas, votre désir est encore si grossier qu'y donner libre cours pourrait causer du tort aux autres et, bien sûr, à vous-même. Vous reconnaissez. Une partie de votre personnalité souhaite l'éviter. Une autre partie ne le souhaite pas. Jusqu'à présent, vous avez fait ce qu'il fallait à partir de raisons mitigées, en partie pour de bonnes raisons, mais en partie par peur des motivations malsaines et faibles que vous avez couvertes par l'action juste. En reconnaissant ces faits, vous continuerez, bien sûr, à faire ce qui est juste, mais vous serez maintenant conscient de vos motivations intérieures, sans vous leurrer en croyant que vos motivations sont toutes bonnes et pures. Dans ce cas, la contrainte aura disparu. L'acte restera le même, mais la motivation aura changé par la reconnaissance, même si vous êtes toujours incapable d'avoir une motivation d'amour pur.

Lorsqu'une personne découvre que ses anciennes motivations étaient compulsives et pas entièrement authentiques, il existe un danger qu'elle tombe dans l'extrême opposé pour donner libre cours à ses sentiments grossiers. Elle a commis un acte juste avec de mauvaises motivations, et elle pense que le changement approprié est la mauvaise action avec la « bonne » motivation, pour ainsi dire. Quand elle pense ainsi, la personne est au moins honnête. Vous n'avez pas besoin de commettre un acte nuisible et égoïste pour être honnête. Il suffit que vous reconnaissiez que vos motivations ne sont pas encore pures, que vous êtes incapable d'avoir une motivation d'amour pur. D'ailleurs, ce n'est jamais toute votre personnalité qui souhaite commettre un acte égoïste. Il ne peut s'agir que d'une partie de vous. Dans la phase intermédiaire, après avoir cessé d'agir dans l'auto-illusion et la contrainte et avant d'être capable de ne faire qu'un avec votre soi divin, vous pouvez continuer à faire l'action juste, mais en réalisant ce que vous ressentez, en réalisant que votre marchandage dans le but d'obtenir certains résultats doit cesser. Cela comblera le fossé jusqu'à ce que vous atteigniez la perfection en laissant votre soi divin se manifester. C'est la façon d'apprendre l'amour. D'abord, l'honnêteté envers vous-même et envers vos motivations passées et présentes, puis la deuxième étape consiste à poursuivre l'action juste pour elle-même, même si vous ne pouvez pas encore aimer. Faire la mauvaise action n'est pas plus fidèle à vous-même que de faire l'action juste que vous avez fait jusqu'à présent. Car tant que vous n'êtes pas pur à cet égard, votre personnalité est toujours divisée. Lorsque vous ne ferez plus qu'un avec vous-même, vous serez complètement aimant. Jusqu'à ce moment-là, vous devriez reconnaître où vous n'atteignez pas cet objectif, mais cela ne signifie pas que vous devez renoncer à l'acte juste. De cette manière, progressivement, quelque chose grandira et s'épanouira en vous. En accomplissant l'acte juste sans se tromper, dans l'espoir qu'un jour vous serez capable de vous sentir entièrement en accord avec vous-même en accomplissant cet action, vous développerez la force de la lumière et de l'amour dans votre âme. Est-ce que vous comprenez ?

QUESTION : Oui, c'est très clair dans la mesure où cela va de l'un à l'autre. On nous a dit dans une des conférences passées qu'aucun être humain ne pouvait aimer complètement, ni être parfait. Alors combien d'amour une personne peut-elle s'attendre à recevoir d'une autre personne ? Peut-elle s'attendre à être aimée avec tous ses défauts ?

RÉPONSE : L'attente de l'amour peut être une clé fondamentale de ce qui nous empêche de l'avoir. Car qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie qu'il y a toujours un marchandage en cours chez la personne. Cela signifie qu'au fond de soi, vous dites : « Oui, je serais prêt à aimer, à condition que ce soit sûr. Et ce ne sera sûr que si je suis sûr d'être aimé autant que j'aime. » Il faut beaucoup de recherches avant de comprendre que de nombreuses personnes sont capables d'aimer de différentes manières. En comprenant cela, vous arriverez au point où vous pourrez aimer sans attendre de retour de la même source et où vous pourrez reconnaître qu'un petit geste peut avoir une plus grande importance chez une personne qu'un grand geste chez une autre. C'est tellement relatif, et votre sens de cette relativité sera cultivé. Vous avez mentionné « pouvons-nous nous attendre à être aimés avec nos défauts ? » Peut-être que la meilleure attitude à adopter serait que vous vous attendiez à être aimé avec vos défauts autant que vous aimez les autres avec leurs défauts. C'est comme ça que ça se passera, mes amis, exactement comme ça. Cela peut sembler autoritaire. Mais ce n'est pas le cas. C'est ainsi que fonctionne le magnétisme des courants d'âme. Dans la mesure où vous êtes intolérant aux fautes de l'autre personne, dans cette mesure vous serez jugé vous-même - et vous récolterez l'amour exactement dans cette mesure. Il n'y a pas d'autre moyen.

QUESTION : Au sujet de l'action juste, comment une personne qui est contrainte au point d'en être obsédée peut-elle distinguer une action juste d'une action fautive ?

RÉPONSE : Dans de nombreux cas, elle ne le peut pas. Dans beaucoup d'autres, elle le peut. Il y a de nombreux cas où il est tout à fait clair qu'une alternative est juste et que l'autre est égoïste.

QUESTION : Nous avons appris que très souvent ce que nous considérons comme de l'amour, dans notre terminologie sur terre, équivaut en réalité à de la haine.

RÉPONSE : Dans les cas où le choix n'est pas si clair, lorsqu'une personne se trouve à ce stade, elle ne peut pas et ne doit de toute façon pas prendre de décisions importantes jusqu'à ce qu'elle devienne beaucoup plus claire avec elle-même. Je parlais des petits actes de tous les jours où une personne est confrontée au choix d'un acte manifestement égoïste ou désintéressé. C'est en ce sens que j'ai abordé le problème. L'autre problème que vous soulevez est un sujet tout à fait différent. Je suggère que nous l'abordions la prochaine fois. J'aimerais y revenir plus en détail. Ce sont deux questions différentes.

Et maintenant, mes amis, soyez tous bénis au nom de Dieu. Poursuivez votre chemin, continuez, et la force et la lumière de Dieu viendront toujours à vous, même si parfois les choses peuvent sembler désespérées et sombres. Mais n'oubliez jamais que tant que vous en êtes désireux, la lumière de Dieu vient à nouveau à

vous. Le soleil brillera à nouveau. Alors je vous bénis tous ici. Soyez en paix, mes amis, soyez en Dieu !

*Conférence n°51 par Eva Pierrakos le 8 mai 1959 (version non éditée).
Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: "Whose
blindness? Whose opinion?".
Traduction Deepl – Le Troisième Pôle - version 20/10/2022*

© Pathwork Foundation